L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue ... Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 22 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

VII

Audrélan.

Solignac laissait dire son compagnon. Le regard de cette inconnue l'avait vraiment ému et un peu ilatté. Il devait être cependant habitué à ces hommages fugitifs de la beauté au soldat qui passe. Il en avait tant vu, de ces jolis visages, encadrés dans quelque fenêtre, et qui souriaient au régiment en marche ! Il en avait tant ramassé, par les chemins, de ces bouquets de fleurs jetés par des inconnues au cavalier en campagne ! Et adieu, va ! Le, bonteuille compait court au roman à peine ébauché, chaque étape apportait sa promesse d'amour qu'emportait, chaque départ. Tout chevalier errant ne peut sinon qu'à l'aventure. Solignac l'avait vraiment de son cœur sur les routes. Il n'avait guère de ces cadrices, et le bouquet de roses de son inconnue n'était pas le seul qu'il eût arrêté, au passage, de la pointe de son sabre.

Mais peut-être ne s'était-il jamais senti aussi intrigué, piqué au jeu, rapidement séduit que par cette grâce bizarre. Il y songeait encore en donnant à Castoret ses ordres pour l'expédition de la nuit.

Solignac n'oubliait pas en effet que, cette nuit-même, il devait rendre la liberté au commandant Rivière.

Il fit connaître ses instructions à Castoret. Le hussard devait se trouver, à une heure dite, à l'hôtel de la Rigaudie. Fournier, le majordome de la marquise, avait, comme il était convenu, éloigné tous les gens sous prétexte d'une journée de la liberté accordée par Mlle de la Rigaudie en souvenir d'une fête de famille, et le vieil et pimpant serviteur, si correct d'ordinaire et presque masqué, s'apprêtait à revêtir les habits du coquin.

Solignac sortit de l'hôtel Saint-Firmin, après avoir quitté son uniforme ; il sortait sans armes. Dans une pareille entreprise, il voulait bien risquer sa vie, mais il répugnait tuer personne. Il ne prit avec lui qu'une quelques roses du bouquet jeté par l'inconnue. D'ailleurs, il était fermement persuadé que l'évasion serait facile. Le cavoau de l'hôtel était délabré ; une mascopnerie le séparait seul des souterrains du Temple, et les coups de pioche de Castoret avaient eu sans doute, dès le matin, raison de l'obstacle.

Le colonel, allègre comme un matin de bataille, se dirigea vers le Palais-Royal, où il voulait dîner. Le jardin et les galeries n'étaient plus ce qu'ils étaient avant sous la Révolution et le Directoire. A l'animation politique avait succédé le brouhaha plus intime d'une foule qui se réunit pour humer le plaisir. Le bruit des bottes éperonnées, des sabres battant les cuisses musculeuses des officiers, les échos de la tribune qui se tenait là, en attendant la construction du bâtiment qu'on lui destinait, remplaçaient les cris des vendeurs de journaux, des porteurs de nouvelles et les querelles quotidiennes des joueurs et des mascadins. Même intensité de vie un surplus. Ce coin de Paris était toujours livré à la bonne chère, à la spéculation, au jeu, à la mode et à l'amour. Seule, l'attitude des divinités de l'Olympe, pour parler le langage du temps, s'y donnaient rendez-vous. Comus coudoyait Mercure, Plutus sourriant à la reine de Cythère — toutes, excepté la déesse de la sagesse.

Les boutiques, qui nous paraissent modestes aujourd'hui, mais qui semblaient et qui étaient fort opulentes pour leurs temps, les magasins de nouveautés, les vendeurs de bijouterie, les tailleurs qui *serraient à la minute*, les marchands de gaufres et les opticiens, les modistes, les débitants de orgeat, tout qui était signe de luxe de Paris, les restaurants et les cafés, attiraient là les militaires, les flâneurs, les provinciaux et les filles. Des cafés où l'on servait à la fois du vermouth de Turin et une scène de ventriloquie. Des restaurants à *trente sous*, où les sauces alladisantes étaient relevées, disaient les mécontents, d'une musique asphyxiante. Le café de Foy, dont les glaces étaient célèbres ; le café de la Rotonde ; le café des Mille-Colonnes, où la belle limonadière, les draperies élégantes, un mobilier précieux et de "riches quinquets" étonnaient les étrangers ; le café Sabatino, où les officiers et les élégantes allaient consommer le punch à la romaine, aussi célébré que le moka du café Lemblin ; le café de Chartres, où le bon ton voniait qu'on déjeunât,—comme il était convenable de faire au café de Valois au parlie d'échecs ; le café des Etrangers, qui possédait " plusieurs billards et un orchestre" ; le café Montansier, vaste, étincelant, encombré, où se réunissaient les gens du bel air, ceux qui s'allaient jamais à l'Opéra qu'au balcon, qui ne se faisaient chasser que par Ashley, habiller que par Catel, et qui ne dînaient que chez Véry.

Véry, Billiotte et les frères Provençaux régnaient despotiquement au Palais-Royal, comme Beauvilliers, rue de Richelieu, Baloine rue Montorgueil, Nicole au boulevard des Italiens et Henry-Bey au flardvillier au boulevard du Temple. Un estomac qui se piquait d'avoir du goût ne pouvait absorber un mets un peu célèbre que chez ces trois traiteurs. Tout le dix-huitième finissant et le dix-neuvième qui commençait avaient d'ailleurs mis l'appétit à l'ordre du jour. Pendant le Directoire, on avait largement vécu parce qu'on se sentait revivre ; sous l'Empire, on continuait à absorber la vie par tous les pores, parce qu'on ignorait si demain ne sonnerait pas l'heure du mourir. De là, de cette continuelle attente, le besoin de réagir par tout ce qui est l'existence surchauffée : les repas splendides, les vastes cafés, pareilles à des éclairs, la belle humeur, les chansons narquoises et les rapides amours.

Solignac savourait donc la vie hardiment, pleinement, comme on y viderait une bouteille qu'une main brutale peut vous arracher tout à l'heure. Dans cette capiteuse atmosphère du Palais-Royal, il se sentait heureux de respirer et, du même coup d'œil, il admirait, à la devanture de Véry, l'entassement des terrines de Nérac et de Strasbourg, des pâtés d'Amiens, des gigots des Ardennes et des confitures de Bar, et, dans les galeries et le jardin, les aigrettes et les panaches, les étoffes brochées et les tissus transparents qui laissaient, au plein jour de ce beau soir de juillet, apparaître avec une insultante nudité, les bras de statues des femmes et la nacrure de leurs épaules.

Peut-être aussi le beau colonel songeait-il à la femme entrevue, quelques heures auparavant, à la femme au bouquet de roses ; il l'avait, ce bouquet, partagé en deux, laissant la moitié des fleurs à l'hôtel, les tiges baignées dans une eau pure, et il lui semblait que l'autre moitié, celle qu'il avait emportée, lui mettait sur la poitrine, à l'endroit du cœur, une sorte de brûlure, tandis que son parfum, filtrant à travers les vêtements, montait au cerveau de Solignac comme quelque chose de féminin, de troublant et de divin.

Mais tout digne qu'il fut des romans de Mme de Genlis, le colonel était de son temps. Il prit donc place avec une satisfaction évidente devant une des tables de Véry et parcourut la carte du jour en homme à qui les smogrettes n'enlèvent certes point l'appétit.

La nappe était blanche, l'argenterie brillante, les vins vieux, les mets choisis. Solignac fit un excellent dîner tout en sentant, toutefois, comme s'il en eût été imprégné, cette odeur des roses.

Il achevait son repas, indifférent aux causeries des voisins qui, tout en riant, buvaient du champagne, lorsque la porte du restaurant s'ouvrit et un homme vêtu d'une longue lévite élégante, mais avec une tournure de valet, entra, et après avoir salué circulairement, vint droit à Solignac et s'inclina avec respect.

Puis, fort poliment :

—Vous êtes bien le colonel de Solignac ! demanda-t-il.

—Oui, dit le colonel.

L'homme ouvrit s'inclina et, ouvrant deux boutons de sa lévite, il prit dans une poche intérieure un billet qu'il tendit à Solignac.

Le colonel regarda tout d'abord le billet sans l'ouvrir, et, chose étrange, il lui semblait que ce papier, comme le bouquet de l'inconnue, était parfumé d'une odeur de roses.

—Qui vous a remis cela ? fit-il comme s'il eût voulu se donner le plaisir d'être intrigué un peu plus longtemps.

Le porteur du billet ne répondit point ; son sourire indiquait que le colonel n'avait rien à faire qu'à l'ouvrir.

Solignac lisait en effet.

L'homme qui le regardait le vit légèrement rougir, et il surprit dans ses yeux bleus et hardis un éclair de joie juvénile.

—C'est bien, fit le colonel.

—La réponse ?

—J'y serai.

L'autre salua de nouveau, avec une politesse de laquais et sortit gravement, lentement, comme un diplomate qui vient de remplir une mission officielle.

—C'est un roman qui commence, songeait Solignac en relisant le billet, en le respirant pour y retrouver le parfum qui le grisait.

Le billet, sans signature, faisait allusion à la revue de cette après-midi, au bonquet de roses jeté par-dessus les schakos des soldats et rattrapé à la pointe d'un sabre, et celle qui l'écrivait—qui devait habiter de la place du Carrousel—demandait à Solignac de se trouver, au tomber de la nuit, à l'entrée de l'avenue des Champs-Elysées et de la place de la Concorde.

Une femme, en calèche, attendrait là le beau colonel.

—En vérité, se dit Solignac, il est écrit que je n'aurai même point le temps de m'ennuyer pendant les heures qui me séparent du moment où je devrai agir pour Claude Rivière !

Il regarda sa montre, calcula qu'il avait devant lui plus de deux heures, et payant la carte, il sortit, traversant le Palais-Royal encombré de promeneurs, de soldats et de femmes, plein de rires, de gaieté, de couleur, de vie, puis il se dirigea à pied vers les Champs-Elysées.

L'idée lui paraissait bizarre de ce rendez-vous au coin de la longue avenue mélancolique et quasi déserte alors. Il n'y avait guère, aux Champs-Elysées, que des joueurs de boule où de longue paume, des invalides-en-raute, des amoureux furtifs.

—*Elle* ne veut pas être vue ! se disait Solignac.

Et il se demandait alors comment cette même femme avait osé, devant tous jeter à un passant le bouquet sur lequel elle appuyait ses lèvres comme elle lui eût envoyé un baiser ! A quel rang appartenait-elle donc ? Solignac ne l'avait-il pas déjà vue ? Il avait beau chercher, aucun souvenir ne lui rappelait ce pâle visage rencontré quelques heures auparavant pour la première fois.

(A continuer.)

☞ Les grands consommateurs de café ne doivent pas perdre de vue qu'une livre de café grillé et moulu au grand dépôt de la rue du Camp No 5 est égale à une livre et quart de café préparé dans les familles ; il y a donc tout à la fois économie d'argent et de peine à l'acheter au grand dépôt.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. Pre. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GERARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPRÉ, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibéria.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. Ww. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

C. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breau.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

F. F. BÉRNAU, à la Fausse-Christiane.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT GUILBEAU, Lafayette-sominea. (Iberville).

A. ROYER, Morcaurille, (Avoyelles).

R. RICULFI, Homma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Johnsville (Texas).

Wm. HUSON, à Jeannerette, paroisse Ste-Marie.

EDGARD DELERY, Baie St-Louis, (Miss)

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* quotidienne, à $14 par an ; édition hebdomadaire, $5. Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre n'enferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel pour être exigé, sera expédiée lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu par livraison. Si le port n'est payé que partiellement, mais qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, en livraison, le double du port. "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux ou plusieurs bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un des bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devaux payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles : les liquides, les poisons, les matières explosives ; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes ; toutes lettres sur es enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déshonnêtes sont imprimées ou gravées ; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, détigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Premiere classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées remises par les auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales) ; sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques) ; sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe ; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des supplements bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement ; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit : sur les journaux et les publications périodiques parlaisant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, on autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de poste destiné à ces abonnés ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement du port ainsi que l'exige la loi.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui d'une once (si la loi, c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazines passagers ; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetés, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—7 cents pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques dedeux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs—5 cents

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans,

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Lovington,

Le beau steamer,

CARMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, du marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI à l'arrivée du train de dix heures du matin ; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncte pour le RETOUR ; il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin ; Mandeville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

O. M. SORIA,

23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Depart les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaire.

Le bateau à vapeur

CATCHEZ,

Capitaine [illegible], propriétaires,

J. F. Muse, commis.

Se faisant, à Vicksburg à la ligne Parisou pour les vivières Azoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 117 Commune et 8 RITZ & CARLIN, 4 rue Chonpitoulas.

Le soussigné donne par la présente signification aux connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

Iisept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Attakapas et Atchafalaya.

Ligne du Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chicot, de Patterson ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Ibérie, Lawtonville, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Les bateaux à vapeur, d'un faible tirant d'eau,

CLARA BELLE,

Capitaine, F. BERGERON ; commis, J. C. BERGERON, commis

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. C. MELANÇON, agent,

29 oct—2m No 30 de la rue Conti.

La Côte Donaldsonville et Bayou Lafourche.

Le rapide et sûr bateau à passagers.

ROBT. YOUNG,

U. D. TERHUNE, Capt.

Frank Daffores, commis.

Partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

A. HITE & CARLIN,

19nov—1m No 3 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Cote et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Trois fois la semaine. Pour la Côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE.

Capitaine Joe. Ancoin,

M. H. Landry et M. H. Charlet, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour : il partira de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin. Il descendra la côte le lour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

B. RIVET et P. CHARLET,

16 juillet—1an Au coin de la rue Conti.

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le déchargeoir du Bayou Sauvant et le White Hall sont Mail.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur

DEAN IDA,

Capitaine J. A. Rhin ; commis E. M. Valette.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

W. J. GOMAUX, 20 rue Conti.

Email—

Bureau de l'Union Francaise.

Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1874.

A Messieurs les Membres Sociétaires de l'Union Française :

Conformément à nos statuts organiques, nous avons l'honneur de vous présenter le rapport général, résumant les opérations de notre société pendant l'année écoulée :

Depuis le 1er décembre 1873, le nombre des personnes qui sont venues se faire inscrire sur nos livres, pour solliciter de l'emploi, a été de :

Hommes.....226
Femmes.....52—soit 278

Pendant cette période, le bureau a reussi à placer cent en ville qu'à la campagne :

Hommes.....135
Femmes.....58—soit 191.

Divers malades qui se sont adressés à nous ont nécessité la délivrance de 85 bons. Les docteurs Landry, Hava et de Saussel, ainsi que messieurs Jas. et Gustaphs, pharmaciens, ont, comme par le passé et gratuitement, fait les visites et fourni les médicaments nécessaires au soulagement de ces malheureux. La direction, interprète de la société, entière offre à ces messieurs ses sincères remerciement

Notre cours d'anglais gratuit a marché régulièrement pendant 5 mois de session et a été suivi par une moyenne de 15 à 20 individus.

Le numéro des nouveaux inscrits pendant cette période a été de 160.

Recettes.

En caisse le 12 décembre 1873.....$ 177 65.
Reçu en 12 mois (bal et cotisations.....2,387 75—$2

Dépenses.

Bons de secours délivrés dans 247 logements et 494 repas.....$ 169 40
Secours en argent à divers nécessiteux.....62 15
Aux lmondés de la Louisiane.....50 00
Cours d'anglais, 12 mois à $15.....180 00
Location du bureau, employe, Jules Annonces, imprimés.....76 55—1851 60

En caisse aujourd'hui, 12 décembre 1874.....$19 80.

J. E. MONDIEGT, Secrétaire.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FEBRERE, Daré, samedi, 28 décembre.

FRANCE, Trudelle, samedi, 9 janvier.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)

Première cabine, $120 et vin suivant l'emplacement. Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $30 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York.
GRANDI, Agent,
nov—1an Galier Court, Lettre H. N. C.

CHEMIN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hanover... 15 sept.	2 oct.
Frankfurt... 13 oct.	21 nov.
Hanover... 21 nov.	——
Frankfurt... 22 déc.	——

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et leur.

Sujets aux conditions des nies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE.

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres.....$75 en or.
Entrepont.....30

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de donner leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
Sept—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Greenwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES

Steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

HUDSON,

Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Samedi, 23 déc. à 8 h. A. M.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Une Carondelet, No 61.

VINGT-DEUXIEME ETAT ANNUEL

Home Mutual Insurance Company DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMEMENT aux clauses de sa Charte la compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873 :

Primes reçues durant l'année terminée le 31 décembre 1873, y compris les Risques non terminés de 1872.....$120,490 15
Primes sur les Risques de feu.....22,511 65
Primes sur les Risques de mer.....25,721 12
Moins les primes rendues.....3,727 65
Moins les primes sur Risques non terminés en 1874.....20,657 08—24,384
Primes nette pour l'année 1873.....$160,606 14
Déduit pour l'année 1874.....23,246 55

Portes payées durant la même période—

Sur les Risques de feu..	$20,967 26
Sur les Risques de rivière..	10.
Sur les Risques de mer..	25,725 63
Réassurances.....	631
Taxes.....	1,553
Réduction au lieu de scrip.	13,954 81
Dépenses et Profits et Pertes, moins le compte de scrip.....	26,727 26
Intérêt dû sur les scrips non encore payés.....	4,309
	$54,967 25
Moins encompte et intérêts	25,611 24— 29,373
Portes non réglées.....	$156,554
	30,00— $156,554

La Compagnie ne possède l'actif suivant :

En caisse.....$20,499 64
Effets à recevoir sur prêts et sur marge.....
Effets à recevoir sur Primes.....25,575 96
Effets à recevoir en voie de recouvrement.....31,005 91
Propriétés foncières.....50,000 00
Bons de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nouvelle-Orléans.....323,546 00
Actions de Banques.....44,250 00
Actions de la Compagnie Vallette Dry Dock.....4,000 00
Actions du Harbor Protection Company.....900 00
Bons de la Grand' Loge de Maçons Libres et Acceptés.....1,000
Bons I. O. dos O. F. Hall Association.....4,000
Actions de Compagnie d'assurance.....1,500
Bons du Mechanics' and Agricultural Fair Association.....
Compte suspendu de Bons et d'Actions.....256,166

L'état suivant est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. BROTHER, Président.

A. W. HUNTER, Secaire.

Assermenté et signé pardevant moi, notaire soussigné, ce seizième jour de janvier, A. D. 1874 comme l'attestent ma signature et le sceau.

ANDREW HERO,
1er Janv—1m Notaire Public.

Rapport sur l'Etat
— DE LA —
BANQUE NATIONALE DE L'ETAT,
A la Nouvelle-Orléans, Etat, de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....$1,115,402 12
Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation.....556,000 00
Autres actions, bons et hypothèques.....35,715 45
Dû par des agents de réserve, approvisionnements.....26,791 96
Dû par d'autres banques nationales.....23,095 58
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat.....159,018
Propriétés foncières, mobilier et installations.....138,716 10
Dépenses courantes et taxes payées.....33,563 69
Primes payées.....55,000 00
Echanges pour le Clearing-House.....
Billets d'autres banques nationales.....$121,518 82
Petite monnaie, (y compris les nickels).....2,575 79
Espèces.....77,379 12
Billets Legal Tender.....456,823 00
.....$705,296
Fonds de rachat entre les mains du trésorier des Etats-Unis (5 pour cent du montant en circulation).....25,000 00
Dû par le trésorier des Etats-Unis (autre somme que le fonds de rachat 5 pour cent).....
.....4,000 00
Total.....$2,906,545 95

PASSIF.

Capital payé.....$850,000 00
Surplus.....36,590 84
Autres profits non partagés.....57,474 50
Billets de banque nationale, non réclamés.....
Dividendes non payés.....500,000 00
Dépôts individuels sujets à des échéques.....$1,322,571 00
Certificats "demand" de dépôts.....7,000 00
Chèques certifiés.....12,850 56
Chèques du caissier, non payés.....100 00
.....1,342,521 65
Dû à d'autres banques nationales.....79,541 16
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat.....
.....91,486 65
Total.....$2,906,545 95

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, CHAS. L. C. DUPUY, caissier de la banque ci-dessus nommée, déclare solennellement que le croit le tableau qui précède exact.

CHAS. L. C. DUPUY,
Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 14me jour de juillet 1875.

THEO. GUYOL, notaire public.

Exact—Témoins :

G. A. WILLIAMS,
JOS. DUNBAR,
WM. G. VINCENT,
Directeurs

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE, le bateau à vapeur

MINNIE AVERY partira du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 5 heures du soir.

Le même bateau fera le relais avec le train de passagers du dimanche ; il partira à 5 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE, G. H. ALLEN,
Agent. Directeur-général.
1dec—

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA VALLE DU NORD DE ET L'ENT.

A DATER DU 22 NOVEMBRE,

Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit :

—DÉPARTS—

Exprès de jour.....7:30 a. m.
Exprès (tout le parcours) et mailo.....5:00 p. m.

—ARRIVÉES—

Exprès (tout le parcours) et malle.....10:00 a. m.
Exprès de nuit.....9:30 p. m.

Il y a des CHARS PULLMAN, journellement et sans changement, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore. Il n'y a qu'un changement jusqu'à New-York et les villes de l'Est.

Le bureau où se vendent les billets est au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

D. B. ROBINSON,
21 Nov—tf Surintendant.

THE MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

ON AND AFTER NOV. 22 nd.

Trains will arrive and depart from depot foot of Canal street as follows :

—DEPART—

Day Express.....7:30 a. m.
Through Express and Mail.....5:00 p. m.

—ARRIVE—

Through Express and Mail.....10:00 a. m.
Night Express.....9:30 p. m.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville Lynchburg et Baltimore without change and only one change to New-York and Eastern Cities.

Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,
21 Nov—tf Supt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'intrémité du chemin, en ville, est établie à l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

Départs de la ville.		Départs du Lac.	
8	heure A. M.	7½	heure A. M.
8	"	9	"
10	"	11½	"
Midi	"	1	" P. M.
2	" P. M.	3½	"
4	"	5½	"
6	"	7½	"

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 9 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

O. H. ALLEN,
6 mai—tf Surintendant-général.

**Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St